

# Notes de programme « La Traviata »

Par Zoey Cochran

Le 3 février 1847, Marie Duplessis (née Alphonsine Plessis) meurt de tuberculose à Paris à seulement 23 ans. Valseuse exceptionnelle connue entre autres pour sa grande beauté, Marie était une des courtisanes – appelées aussi lorettes – les plus en vogue à Paris, où elle séduisit d’innombrables comtes et ducs ainsi que l’illustre pianiste et compositeur hongrois Franz Liszt et l’écrivain Alexandre Dumas fils, fils illégitime du célèbre auteur des Trois mousquetaires. L’année suivante, ce dernier publie une version romancée de leur liaison : La Dame aux camélias. Marie Duplessis y devient Marguerite Gautier tandis qu’Alexandre Dumas y devient Armand Duval (il garde les mêmes initiales). Une intervention paternelle - et non le besoin prosaïque d’argent de Marie - sépare les deux amants, ce qui amène Marie à continuer à fréquenter d’autres hommes pendant leur liaison. La Dame aux camélias connaît un succès retentissant, et Dumas en adapte une pièce de théâtre victime de censure qui ne sera portée sur scène qu’en 1852. Les années de publication de La Dame aux camélias et d’adaptation pour la scène coïncident avec des visites à Paris du compositeur italien Giuseppe Verdi. Lorsqu’il doit choisir le sujet de son prochain opéra commandité par le théâtre de Venise La Fenice, Verdi propose La Dame aux camélias à son librettiste, Francesco Maria Piave. C’est ainsi que l’histoire de Marie Duplessis, « La Dame aux camélias », sera immortalisée par Violetta Valery, « La Traviata ».

Avec La Traviata, Verdi aborde un sujet à la fois révolutionnaire et scandaleux. Délaissant les drames historiques où se succèdent des princes et des rois (souvent étrangers), Verdi met en scène ses propres contemporains. La Traviata est un drame intime et bourgeois dont l’intrigue se déroule à Paris à peine quelques années plus tôt. Comme l’écrit le premier interprète du père d’Alfredo, le baryton Felice Varesi, au secrétaire de la Fenice, « [la trame de La Traviata provient] d’un roman de Dumas fils intitulé La Dame aux camélias, qui a comme personnage principal une prostituée... de notre époque, morte à Paris il y a peu de temps ». Pour adoucir le scandale et mettre de la distance entre le sujet et le public, les directeurs de La Fenice obligent Verdi à transposer l’œuvre aux alentours de l’année 1700. Lorsque l’œuvre doit être présentée à Florence, plusieurs proposent de changer le titre de l’opéra à celui plus neutre de Violetta. Carlo Collodi, l’auteur de Pinocchio, décrit les réactions des Florentins face à l’arrivée du nouvel opéra de Verdi : « Dès que les affiches de la Pergola ont annoncé que cette femme arrivait à Florence, il y eut un vrai désordre, une demi-révolution. Une Traviata [littéralement : femme de mauvaise vie] ! Quel scandale ! Quelle horreur ! Une Traviata ! De nombreuses dames indignées se désabonnèrent du théâtre ; d’autres jurèrent de ne pas y remettre les pieds jusqu’à ce que l’air n’ait été désinfecté au chlore des émanations pestilentielles de ce nom ».

Malgré le transfert par la censure de *La Traviata* à une autre époque, la modernité du sujet se révèle dans la musique même de l'œuvre, comme le démontre le musicologue Emilio Sala. Le premier acte débute avec une polka en double temps ; cette danse n'arrive en Italie qu'en 1848, quelques années avant la première de *La Traviata*. De plus, des rythmes de valse tournoyante (une danse extrêmement populaire au XIXe siècle) parcourent la partition de *La Traviata* et habitent la musique de *Violetta*. Même la tuberculose (appelée aussi consommation ou phtisie), la maladie qui triomphera de *Violetta* avant la fin de l'opéra, est très répandue à cette époque. La tuberculose s'infiltré dans la musique de *Violetta* dès son premier air, « Ah fors'è lui », où les nombreux soupirs semblent indiquer sa difficulté à respirer. Cela préfigure son air du troisième acte, « Addio del passato », où la fatigue extrême l'empêche de terminer ses phrases, qui sont complétées par le hautbois. La simplicité de cet air strophique nous présente de manière poignante *Violetta* sur son lit de mort ; elle n'est plus qu'un écho lointain de la frivole et brillante *Violetta* du premier acte, qui questionne son amour pour Alfredo en chantant « Ah fors' è lui ».

En dépit de cette modernité musicale qui donne vie aux sons de Paris, *La Traviata* nous présente aussi une histoire d'amour qui transcende le temps et l'espace, et qualifiée de « mythique » par plusieurs historiens de la musique. Avant de choisir « *La Traviata* », Verdi prévoyait d'intituler son nouvel opéra « Amour et mort » (« Amore e morte »). En effet, l'amour et la mort sont au cœur de cette œuvre dès ses premières mesures : le prélude de *La Traviata* ouvre sur la musique qui introduit le troisième acte de l'opéra et caractérise la maladie et la mort imminente de *Violetta*. Ensuite, il nous présente la musique qui accompagnera *Violetta* au deuxième acte lorsqu'elle chante les paroles « aime-moi Alfredo, autant que je t'aime » (« amami Alfredo, quant'io t'amo... ») en guise d'adieu, une fois que le père de ce dernier la convainc de le quitter. Verdi inscrit ainsi la séparation des amants et la mort de *Violetta* dans le prélude de l'opéra, donnant une teinte de fatalité à l'œuvre. À la suite de cette introduction, la fête qui ouvre le premier acte semble complètement éphémère, d'autant plus que *Violetta* y présente déjà des symptômes de sa maladie. Au cours de l'opéra, Verdi alterne moments de fête et points tournants du drame, opposant ainsi la tragédie intime au bonheur transitoire et superficiel des fêtes.

Si elle était libérée du contexte de la société patriarcale bourgeoise et de ses rapports de pouvoir incarnés par Giorgio Germont, le père d'Alfredo, l'histoire d'amour mythique entre *Violetta* et Alfredo perdrait toute sa force et son sens. Dans *La Traviata*, ces rapports sociaux ne constituent pas simplement une toile de fond à la trame ; ils en deviennent un acteur essentiel. Pour cette raison, le duo du deuxième acte entre Germont père et *Violetta* est souvent considéré comme le cœur de l'opéra. À travers ce duo, *Violetta*

comprend que la seule façon de trouver sa place dans la société bourgeoise est d'en sortir (en quittant Alfredo). Et cette sortie ne peut être acceptée que dans la mort, par ce sacrifice placé au coeur de l'opéra par Verdi et Piave, contrairement à la vision de Dumas. En effet, dans le roman de Dumas, Marguerite meurt seule et, à la fin de la version théâtrale, est rejointe par Armand. À la fin de *La Traviata*, Violetta meurt entourée d'Alfredo et de Germont père, mettant l'accent sur son intégration dans la société patriarcale dans la mort.

Plusieurs biographes de Verdi se sont questionnés sur le lien entre le choix du sujet de *La Traviata* et la vie privée de Verdi, qui avait entamé depuis quelques années une liaison avec la soprano Giuseppina Strepponi. Cette dernière, à qui on prête plusieurs liaisons avant Verdi ainsi que trois enfants illégitimes, deviendra par la suite sa deuxième épouse. Bien entendu, Verdi ne considérerait certainement pas Giuseppina comme une prostituée (contrairement à Violetta), et aurait été outré par une comparaison directe entre les deux femmes. Par contre, selon le musicologue Joseph Kerman, les opéras composés par Verdi entre 1849 et 1853 - les premières années de sa relation avec Giuseppina - explorent particulièrement le thème de la jalousie et présentent des personnages féminins punis pour leurs transgressions sexuelles (qu'elles soient réelles ou imaginées). Il suggère que ces opéras auraient été un moyen pour Verdi d'exprimer les sentiments contrastants éveillés par sa nouvelle relation.

La première de *La Traviata*, le 6 mars 1853, fut très mal reçue. Le lendemain, Verdi écrit à son ami et élève Emanuele Muzio, « *La Traviata* hier soir – un fiasco. Est-ce ma faute ou celle des chanteurs ? Seul le temps jugera ». Verdi retravaille la partition et *La Traviata* reprend la scène le 6 mai 1854, dans un autre théâtre de Venise. La jeune et frêle soprano Maria Spezia chante alors Violetta à la place de Fanny Salvini-Donatelli, une artiste de grand talent vocal mais qui, avec ses quarante ans et ses rondeurs, incarnait mal une jeune femme souffrant de tuberculose. *La Traviata* connaît alors un succès retentissant qui continue encore aujourd'hui. Le temps a certainement jugé – *La Traviata* est un chef-d'œuvre d'une puissance émotive, d'une finesse et d'une actualité hors du commun.

## ARGUMENT

### **Acte I – Salon de Violetta Valery**

Violetta accueille les invités qui se joignent à la fête qu'elle a organisée. Le vicomte Gaston de Letorières lui présente Alfredo Germont, un jeune prétendant. Après avoir porté un toast, Violetta est prise par un soudain malaise. Les invités passent à l'autre pièce, mais

Alfredo reste auprès d'elle. Une fois seuls, il lui déclare son amour. Violetta essaie de le décourager, en vain. Elle lui offre une fleur et lui demande de la lui rapporter lorsqu'elle se fanera. Ravi à l'idée de la revoir si vite, Alfredo quitte la pièce. Seule, Violetta se questionne sur ses sentiments naissants pour Alfredo. Acte II – Maison de campagne près de Paris, trois mois plus tard Alfredo, comblé, chérit sa nouvelle vie avec Violetta. Peu après, Violetta entre et ouvre une lettre de son amie Flora, qui l'invite à une fête le soir même. Violetta n'a aucune intention d'y aller, puisqu'elle a laissé cette vie derrière elle. C'est alors que le père d'Alfredo, Giorgio Germont, fait son entrée. Son objectif est de séparer les amants, car leur relation constitue une offense à l'honneur de la famille et fait obstacle au mariage de sa fille. Après de nombreuses supplications et résistances, Violetta cède à sa demande. Elle accepte alors l'invitation de Flora, et écrit une lettre de rupture à Alfredo qui la surprend alors qu'elle termine la lettre. Troublée, elle lui fait ses adieux et s'en va. Alfredo reçoit la lettre de Violetta. Dévasté et envahi de jalousie, il ignore les vraies raisons qui ont porté Violetta à cette séparation et jure de se venger. Son père essaie de le convaincre de revenir habiter avec lui.

### **Acte II – Palais de Flora**

La fête bat son plein et les invités discutent de la séparation de Violetta et d'Alfredo. À la surprise de tous, Alfredo arrive suivi de Violetta peu après. Alfredo propose de jouer aux cartes et gagne une grosse somme d'argent. Il prend alors cet argent et le lance au visage de Violetta, en paiement de sa dette (et de leur relation). Cet outrage à l'honneur de Violetta la détruit. Le père d'Alfredo arrive et le réprimande.

### **Acte III – Chambre de Violetta**

L'état de santé de Violetta s'est détérioré et elle est dorénavant extrêmement affaiblie. Violetta lit une lettre de Germont, lui annonçant qu'il a tout révélé à Alfredo et que ce dernier viendra voir Violetta pour se faire pardonner. Violetta désespère de son état de santé lorsque Flora lui annonce l'arrivée d'Alfredo. Les amants se retrouvent et s'imaginent une vie heureuse ensemble hors de Paris. Violetta veut sortir, mais se sent trop affaiblie. Germont arrive et regrette ses actions passées. Après un moment où elle semble récupérer ses forces, Violetta s'écroule, morte.